

## Premier détour par Arcal



À partir de ce lundi, et à raison d'un rendez-vous que nous vous proposerons régulièrement, Le Télégramme va venir explorer vos quartiers. Il s'agira, au coin d'une rue, d'une

place, pour saluer une initiative ou simplement en raconter une histoire, d'évoquer comment, au cœur de la ville, vivent aussi des villages. Ces tranches de vie, avec leur passé, les lendemains qui sourient ou qui font douter, les mutations de l'urbanisme, du commerce, ou des loisirs, font le quotidien des Vannetais.

Pour cette première, c'est justement de cette évolution de la ville dont il s'agit, avec un détour par Arcal, dernier village encore rural de Vannes. Un endroit un peu à part, qui cultive le second degré comme autrefois les produits de la terre, et qui s'apprête, comme chaque année depuis bientôt quinze ans, à faire beaucoup de bruit pour le passage du Marathon.

## L'ŒIL DU PIÉTON

### Un panneau d'un autre temps...



Ce panneau en bois, sorti d'un autre âge, invite les automobilistes à la prudence.

Quelques mètres après l'entrée de la rue d'Arcal, comme sorti d'un autre âge, un panneau de bois invite à la prudence, dresse un éloge de la lenteur et du temps qui passe. Danger, cour de ferme, enfants, animaux... Tout cela ne se présente pas forcément d'un coup à l'automobiliste de passage. Mais au détour d'un virage, devant une ferme, un brave toutou, la panse se

reposant sur l'asphalte, et n'ayant surtout pas envie d'en bouger, regarde les autos d'un air de dédain. L'occasion de se rappeler qu'il n'y a pas si longtemps, en 2012 tout de même, le déplacement d'un panneau d'entrée de ville, d'une centaine de mètres, avait surpris bon nombre d'automobilistes. Arcal, décidément, est une incitation à prendre le temps.

## LES ÉCHOS DU QUARTIER

### Le Marathon, une belle histoire de fous



Arcal s'est imposé comme un des hauts lieux du marathon. La faute, ou grâce à plutôt, un homme, André Colléaux, qui a transmis son enthousiasme à ses voisins, faisant de ce village le haut lieu des 42 km. Tout est né en

2000. Lors de la première édition, le frère d'André Colléaux lui annonce qu'il va passer en courant à Arcal. La machine est lancée. Une banderole en son honneur est accrochée, un bruit pas possible fait en tapant sur des boîtes aux lettres. En quatorze ans, la troupe a grandi. Les familles, les amis se sont rattachés au noyau du début. Et il faut compter sur eux et leur imagination débordante pour savoir se renouveler chaque année. Thème, déguisements, tout est même très secrètement gardé au sein du village, qui se fait une fierté de ne dévoiler ses inventions qu'au moment du passage des coureurs. De quoi créer, ou plutôt, consolider le lien social qui anime le village. Au point qu'aujourd'hui, beaucoup de couples qui ont quitté Arcal reviennent, au moins une fois par an pour le marathon. « On reste Arcalien de cœur », jure André Colléaux.

**Vous avez une tablette ?**

Téléchargez l'application « Le Télégramme »

## Village d'Arcal.

### La campagne rattrapée par la ville



Dernier îlot rural de la ville, le village d'Arcal est rattrapé par l'urbanisation.

Arcal est bien un village de Vannes, même en frontière de Séné, même en bord de golfe, même bordé de pâturages. Dernier îlot rural de la ville, il est pourtant rattrapé par l'urbanisation. Et profite chaque année, pour faire entendre sa voix, lors du passage du Marathon.

En se penchant un peu, par-dessus une haie, on aperçoit les eaux du golfe, au-delà des champs où ruminent quelques vaches, silencieuses. Au-delà des restes du bocage, en tournant le dos à la route départementale, on entend à peine les bruits de la ville et du port. La ville, oui, car nous sommes bien à Vannes, dans le village d'Arcal, l'un des derniers bastions de ruralité de la capitale vénète. Le lieu-dit, lieu de vie, est situé à l'ouest de la nouvel-

le route de Vannes à Séné, aménagée au début du XX<sup>e</sup> siècle sur un ancien chemin rural. Cette route passait autrefois plus à l'est, par Kernipitur. Les terres du village bordent le golfe du Morbihan et sont limitrophes de celles de Larmor. Sur le plan cadastral de 1844, il est constitué de quatre fermes et d'un bâtiment isolé. Les traces de bâti datent du XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> ou XIX<sup>e</sup> siècle. La modernité a rejoint petit à petit le village, qui abrite maintenant les Villas d'Arcal, un ensemble de logements plutôt modernes, se fondant dans le paysage.

#### La ville se rapproche

À l'angle d'une ferme, un petit chemin descend jusqu'à Larmor Gwened, morceau de sable bercé par la marée, où les promeneurs aiment venir prendre un bon bol d'air. Une aire de jeux, pour les plus petits, y a aussi été aménagée, avec une vue sur l'activité navale qui anime l'autre côté de la rive. La ville, et plus précisément l'agglomération, a fini par venir définitivement au contact des Arcaliens, avec l'installation du siège de Vannes Agglo, quelques mètres avant l'entrée du

village. Et ce n'est pas fini. Le 21 juin, le conseil municipal avisait la modification du plan local d'urbanisme, sur une parcelle de 10.000 m<sup>2</sup> jouxtant le PIBS, derrière la CCI, et destinée à des logements et bureaux. L'objet de cette modification est de permettre la création d'un giratoire et d'autoriser des bâtiments jusqu'à six mètres de hauteur. Des craintes s'étaient alors exprimées dans le quartier lors de l'enquête publique sur la densification de l'habitat. La Ville s'est engagée à ce qu'elle ne soit pas supérieure à 60 logements à l'hectare, entendant les doléances.

#### Ses propres élections

Car il faut dire que le village sait donner de la voix. Ainsi, depuis 2000, Arcal profite du passage du Marathon pour décliner des animations toujours un peu plus folles. Mieux, en 2008, le village a organisé ses propres élections locales. Tout à fait démocratiquement, paraît-il, André Colléaux a été désigné pour présider aux destinées des habitants, des « ruraux », savant mélange de ruraux et de citadins.

## En 1960, un élevage de dindes au bord du golfe



En bordure de Séné et des eaux du golfe, Arcal cultive encore son image rurale, même si l'urbanisation rattrape, petit à petit, le village. Cette photo aérienne, prise en 1960, montre ainsi un vaste élevage de dindes, qui pouvaient, quasiment à l'air libre, profiter des bienfaits de l'air du rivage. Aujourd'hui, il a disparu, et les terres agricoles qui entourent encore le quartier sont occupées par des ruminants qui regardent paisiblement passer les voitures. Une des dernières pages agricoles du village d'Arcal s'est tournée à la fin du mois de décembre 2011, quand André et Hélène Mahéo, les derniers maraîchers du quartier, ont définitivement tourné la page à l'issue d'un dernier marché à Vannes, après trois générations d'exploitation de la terre. (Photo Archives municipales de Vannes)